

## « Désordre Public », sur Netflix : police partout, injustice de toutes parts

Plus sage et moins politique que le film dont elle est adaptée, l'excellent « A.C.A.B. », de Stefano Sollima, cette série italienne diffusée par Netflix représente avec acuité la violence des CRS magouilleurs et corrompus de Rome.

**TT** Bien



« Désordre public » se focalise surtout sur les dysfonctionnements de l'institution policière.

Par **Augustin Pietron-Locatelli** – [Publié le 20 janvier 2025](#)

**A**.C.A.B., scande son titre italien ; *Désordre public*, euphémise sa version française. Il y a de l'idée. Mais ce n'est plus tout à fait « All Cops are Bastards », slogan antifasciste bien connu et titre uppercut de [l'excellent premier film de Stefano Sollima](#) dont cette série Netflix est adaptée. Cette traduction reflète bien, sans le vouloir, un glissement de fond. Si la série reprend le même concept que celui du long métrage – mettre en scène la brutalité des *celerini*, CRS romains, tout en dévoilant leur vie privée chaotique –, elle se focalise surtout sur les dysfonctionnements de l'institution policière. Sans insister, contrairement au film, sur l'éventuelle radicalisation politique de ces personnages. Et peine même à énoncer le terme « extrême droite »...

Tout commence après un incident (disons-le, un matraquage en règle) lors d'une opération qui place un jeune manifestant entre la vie et la mort. Une enquête interne suscite l'ire de la plupart des protagonistes. Mazinga, l'un des pires flics du film, est de retour (l'acteur Marco Giallini reprend son rôle) et parmi nos *celerini*, des ordures, il y en a. « *Celerino, figlio di puttana* » – doit-on traduire ? – hurlait le personnage de [Pierfrancesco Favino](#) au cinéma : le chant est repris ici à plusieurs reprises, toujours sur l'air du défi.

Mais il y a surtout, dans *Désordre public*, des flics humains, las et dépassés. La série scrute leur quotidien, sans atténuer leurs agissements (passer les matraques à la javel pour supprimer toute trace d'ADN, signer d'une seule main le rapport falsifié du commandant pour protéger la troupe) et en représentant nerveusement chaque intervention. Une par épisode, et sans bafouiller : ça tabasse du hooligan, du manifestant ou de l'activiste. On retient cette noirceur, mais aussi le regard bleu, malade, hanté du nouveau capitaine réformiste incarné par Adriano Giannini, découvert justement dans [Adagio](#) (sur Netflix également), de Stefano Sollima.